

LES RÉPONSES OUI ET NON EN FRANÇAIS BANTOUISE

J.-P. ANGENOT, J. VINCKE (LLV-UFSC)

La structure de la réponse constitue un cas classique d'illustration de relations inter-phrasales. Le domaine de l'interrogation est décidément le discours. Une approche descriptive purement syntaxique, qu'elle soit ou non d'inspiration chomskyenne, serait par nature insuffisante pour capturer ce mécanisme privilégié de communication.

Par contre, le modèle sémantactique développé par les tenants de la Sémantique Générative et de la Pragmatique offre des perspectives d'interprétation du phénomène interrogatif qui contribuent à la connaissance des universaux mis en relief par la Logique Naturelle.

Dans le présent travail, nous comparons deux systèmes interrogatifs, celui du français parlé en Europe comme langue maternelle, et celui d'une variété de français parlé en Afrique que nous qualifions de bantouisé, dans la mesure où il consti-

tue une langue seconde dont le niveau d'acquisition est souvent superficiel. Si par exemple l'on s'interroge sur la venue d'un certain Paul, il est possible de formuler sa question de façon affirmative ou négative, ce qui donnera:

- (1) "Paul est-il venu?" (ou "Est-ce que Paul est venu?")
- (2) "Paul n'est-il pas venu?" (ou "Est-ce que Paul n'est pas ve
nu?")

Or il a été observé depuis longtemps (cf. Jacques Vincke, thèse annexe 1966) que des questions négatives du type (2) sont source de malentendus linguistiques parfois tragiques dans la commu
nication en français entre les Européens et les Africains (pour le moins ceux d'origine bantoue). En effet, à la question (2), lâ ou un Européen répondra affirmativement:

- (3) "Si" ou, plus explicitement, "Si, il est venu"
- l' Africain répondra:

- (4) "Non" c'est-à-dire " Non, il est venu"

De même, lâ où l'Européen répondra négativement à la même ques
tion (2) par

- (5) "Non" c'est-à-dire "Non, il n'est pas venu"

l'Africain répondra contre toute attente de son interlocuteur:

- (6) "Oui" c'est-à-dire "Oui, il n'est pas venu"

Par contre, les réponses à la question affirmative (1) ne posent aucun problème, dans la mesure où elles coïncideront en fran
çais européen et en français africain, soit affirmativement en
(7) et négativement en (8):

- (7) "Oui" c'est-à-dire "Oui, il est venu"
- (8) "Non" c'est-à-dire "Non, il n'est pas venu"

De telles divergences entre (3) et (4), ou (5) et (6) ont trop souvent été mises en relief comme exemples d'une pré-supposée infériorité de la pensée logique africaine, comme signes de confusion ou limitation mentale. D'autres, moins radicaux, ont interprété ces différences comme la preuve de l'existence de systèmes logiques distincts, de conceptions philosophiques du monde opposées.

Or il apparaît aisément que ce problème réel d'intercommunication n' est rien de plus qu'un banal problème de dérivation linguistique. Il serait tout aussi vain de se référer à lui pour alimenter des thèses racistes ou des théories ethno-philosophiques, que par exemple de disserter sur d'éventuelles supériorités ou infériorités, ou simplement conceptions cosmiques divergentes, entre les francophones et les lusophones sur la base du fait que là où en français on parlera de "danger de mort", on dira avec le même sens "danger de vie" ("perigo de vida") en portugais (tout comme d'ailleurs en néerlandais "levensgevaar"!).

En effet, une analyse sémantique, qui s'appuie sur la théorie des universaux sous-jacents, révélera notamment que:

a) même lorsqu'ils coïncident dans (7) et (8), "oui" et "non" n'ont jamais la même origine dérivationnelle, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas de vrais synonymes sémantactiques;

b) par contre chaque couple de réponses est toujours is su d'une seule et même représentation sémantique abstraite en conformité avec une logique universelle spécifique des langues naturelles (cf. Lakoff, McCawley etc.) Ceci est vrai tant pour les réponses apparemment convergentes (7) et (8) que pour les couples de réponses divergentes (3)-(4) et (5)-(6).

La structure logico-sémantique sous-jacente de (1) et de (2):

(1) " Paul est-il venu?" (2) "Paul n'est-il pas venu?"
peut être rendue par les paraphrases universelles (9) et (10) suivantes:

(9) "Je veux que tu me dises s'il est vrai que Paul est venu"

(10) "Je veux que tu me dises s'il est vrai que Paul n'est pas venu"

Après quelques transformations, (9) et (10) sont rendus respectivement par (11) et (12), soit:

(11) "Est-il vrai que Paul est venu?"

(12) "Est-il vrai que Paul n' est pas venu?"

A chacune des questions (11) et (12) il y a seulement 2 réponses logiques possibles (dans une logique binariste évidemment, qui exclut les intermédiaires possibles tels que "Peut-être", "Sans doute", "Je ne sais pas" etc.) Ainsi, les réponses à (11) sont (13) ou (14), tandis que les réponses à (12) sont (15) et (16). Soit:

(13) "Il est vrai que Paul est venu"

(14) "Il n'est pas vrai que Paul est venu"

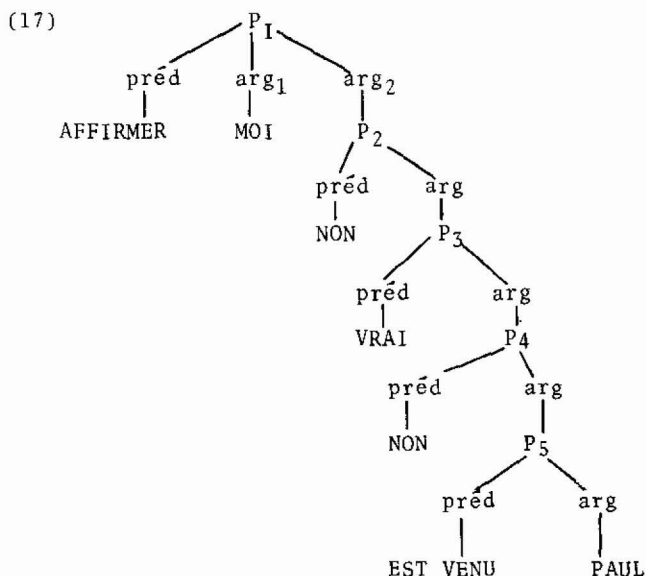
(15) "Il est vrai que Paul n'est pas venu"

(16) "Il n'est pas vrai que Paul n'est pas venu"

Rappelons qu'étant universelles, les représentations (13), (14), (15) et (16) sont communes au français européen et au français bantou. A ce niveau d'abstraction, l'identité est totale entre les systèmes logiques des deux communautés linguistiques.

Rappelons aussi que dans une description plus techni-

que, les représentations ci-dessus seraient l'objet d'une formalisation. Par exemple, la structure de (16) serait rendue par un 'arbre' où P= proposition, préd= prédicat et arg= argument. Soit (17):



ou, si l'on préfère la formalisation par parenthèses étiquetées:

(AFFIRMER MOI (NON (VRAI (NON (EST VENU PAUL)))))

1 2 3 4 5 5 4 3 2 1

Bien que grammaticalement rien ne s'oppose à leur réalisation concrète directe, les représentations sous-jacentes (13) et (14) d'une part, et (15) et (16) d'autre part, seront le plus fréquemment soumises à une succession de transformations en relation d'ordre linéaire, qui en fin de course aboutiront aux divers "oui" et "non" mentionnés ci-dessus.

Les transformations suivantes ont été identifiées:

(T 1a) Redondance du prédicat de vérité VRAI par "oui" et NON-VRAI par "non"

(T 1a) Redondance du prédicat verbal EST VENU par "oui", de N'EST PAS VENU par "non" et de "N'EST PAS NON-venu" par "si".

(T 2) Abaissement de la négation dans la proposition inférieure.

(T 3) Neutralisation de la double négation.

(T 4) Effacement du prédicat de vérité .

(T 5) Effacement du prédicat verbal.

Nous allons dériver successivement au moyen de paraphrases et sans recours aux techniques formelles les réponses suivantes:

(13) —→	(7) a	"Oui"	européen
(13) —→	(7) b	"Oui"	africain
(14) —→	(8) a	"Non"	européen
(14) —→	(8) b	"Non"	africain
(15) —→	(5)	"Non"	européen
(15) —→	(6)	"Oui"	africain
(16) —→	(3)	"Si"	européen
(16) —→	(4)	"Non"	africain

(13) "Il est vrai que P. est venu"

T 1b "Il est vrai que, oui, P. est venu"

T 4 "Oui, P. est venu"

T 5 "Oui." (7) a européen

- (13) "Il est vrai que P. est venu"
- T 1a "Oui, il est vrai que P. est venu"
- T 4 "Oui, P. est venu"
- T 5 "Oui" (7)b africain
- (14) "Il n'est pas vrai que P. est venu"
- T 2 "Il est vrai que P. n'est pas venu"
- T 1b "Il est vrai que, non, P. n'est pas venu"
- T 4 "Non, P. n'est pas venu"
- T 5 "Non." (8)a européen
- (14) "Il n'est pas vrai que P. est venu"
- T 1a "Non, il n'est pas vrai que P. est venu"
- T 2 "Non, il est vrai que P. n'est pas venu"
- T 4 "Non, P. n'est pas venu"
- T 5 "Non." (8)b africain
- (15) "Il est vrai que P. n'est pas venu"
- T 1b "Il est vrai que, non, P. n'est pas venu"
- T 4 "Non, P. n'est pas venu"
- T 5 "Non." (5) européen
- (15) "Il est vrai que P. n'est pas venu"
- T 1a "Oui, il est vrai que P. n'est pas venu"
- T 4 "Oui, P. n'est pas venu"
- T 5 "Oui." (6) africain
- (16) "Il n'est pas vrai que P. n'est pas venu"
- T 2 * "Il est vrai que P. n'est pas non-venu"
- T 1b * "Il est vrai que, si, P. n'est pas non-venu"

- T 3 "Il est vrai que, si, P. est venu"
- T 4 "Si, P. est venu"
- T 5 "Si." (3) européen
- (16) "Il n'est pas vrai que P. n'est pas venu"
- T 1a "Non, il n'est pas vrai que P. n'est pas venu"
- T 2 "Non, il est vrai que P. n'est pas non-venu"
- T 3 "Non, il est vrai que P. est venu"
- T 4 "Non, P. est venu"
- T 5 "Non." (4) africain

En conclusion, il convient d'observer les points suivants:

- a) qu'elles soient apparemment semblables ou dissemblables, les paires de réponse en français européen et en français-bantou sont dans chaque cas dérivées d'une seule et même représentation logico-sémantique abstraite.
- b) chaque sous-système français- européen et africain- possède par hasard le même nombre de règles transformationnelles.
- c) Seule la règle de redondance diffère, T 1a en français africain se référant au prédicat de vérité et T 1b en français européen se référant au prédicat plus concret (puisque plus enchâssé) du syntagme verbal. Si l'on persiste à s'amuser au jeu stérile des systèmes d'abstraction relative propres à chaque peuple, les Africains ne sortiraient pas perdants...
- d) l'ordre des transformations diffère dans chaque sous-système; en effet, à l'ordre T 1a T 2 T 3 T 4 T 5 du français africain correspond l'ordre T 2 T 1b T 3 T 4 T 5 en français européen.

e) Il est bien évident que les spécificités du français africain, qu'il s'agisse de différences de règles ou de différences d'ordre de règles, reflètent les particularités du substrat bantou, langue maternelle .